

saient, radieux et puissants, sur le front de celui qu'il protège.

Le Père, lui aussi, a parlé aux enfants, d'abord dans l'intimité et le secret : nous ne pouvons rien dire de ce premier entretien ; mais à tous ensuite il a recommandé, spécialement pour les vacances, la joie, l'obéissance et la prière. Trois mots qu'il leur a dits avec tant d'onction et de suavité qu'ils ont pénétré profondément dans leurs âmes. Les enfants sont fiers, contents, heureux de la visite de leur Père, ah ! ils ne l'oublieront pas. En s'éloignant des plages du Canada, des rives du Saint-Laurent, il emportera avec lui l'amour de tous ses enfants.

Nous ne l'avons pas entendu, mais peut-être, comme le Séraphique Père, le T. R. Père Provincial a-t-il dit à son compagnon : « Je me fais des reproches de n'avoir pas plus tôt prêché à mes frères les petits oiseaux. » — Père, il sera toujours temps de revenir *dans le bosquet*.

Les petits Séraphiques.



Mademoiselle Josephine Rivet

EN RELIGION

SŒUR MARIE JOSEPH FRANÇOIS

Décédée à l'Hôtel-Dieu de Montréal

Le 17 juin 1898 (Suite)

QUE dire de la grande piété de Joséphine, de son ardent amour pour Notre-Seigneur ! Elle faisait tout par amour ; elle ne vivait que de la volonté divine, tout le reste lui était indifférent. C'était pour plaire à Jésus qu'elle était si amoureuse de son devoir, si ponctuelle à toutes ses obligations. « Avec Jésus, disait elle, je puis tout braver. La pensée que personne ne peut me ravir Jésus et que je puis le trouver en tous les endroits de la maison me rend forte et courageuse pour supporter les épreuves que l'on rencontre chaque jour dans cette vie. » Aussi, quoi qu'il arrivât, elle était dans une disposition habituelle de contentement, bien que son cœur si tendre sentit très vivement les peines qui sont le partage des âmes d'élite.

En 1893, vu qu'il y avait un bon nombre de filles attachées au service de l'Hôtel-Dieu faisant partie du Tiers-Ordre de